

Jean-Pierre  
Vernant

# De la Résistance à la Grèce ancienne



audiographie   
éditions  
EHESS

## Dans la même collection

---

Michel Foucault, *Le beau danger. Entretien avec Claude Bonnefoy*, édition établie et présentée par Philippe Artières, 2011.

Émile Durkheim, *Hobbes à l'agrégation. Un cours d'Émile Durkheim suivi par Marcel Mauss*, édition établie et présentée par Jean-François Bert, 2011.

François Furet, *Inventaires du communisme*, édition établie et présentée par Christophe Prochasson, 2012.

Serge Moscovici, *Raison et cultures*, édition établie et présentée par Nikos Kalampalakis, 2012.

Quentin Skinner, *La vérité et l'historien*, traduit et présenté par Christopher Hamel, 2012.

Numa Denis Fustel de Coulanges, *Leçons sur Sparte*, édition établie et présentée par Hervé Duchêne, 2013.

Michel Foucault, *La grande étrangère. À propos de littérature*, édition établie et présentée par Philippe Artières, Jean-François Bert, Mathieu Potte-Bonneville & Judith Revel, 2013.

Raymond Aron, *Liberté et égalité*, édition établie et présentée par Pierre Manent, 2013.

---

# **De la Résistance à la Grèce ancienne**

© 2014 pour l'édition papier, 2016  
pour l'édition numérique, Paris,  
Éditions de l'École des hautes  
études en sciences sociales

---

ISSN 2119-4173  
**[www.editions.ehess.fr](http://www.editions.ehess.fr)**

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

Jean-Pierre  
Vernant

# De la Résistance à la Grèce ancienne

---

Édition établie et présentée  
par François Hartog

---

audiographie   
 éditions  
**EHESS**



Préface

# Un homme de parole

*Pour Julien*

Né le 4 janvier 1914 à Provins, mort à Paris le 9 janvier 2007, Jean-Pierre Vernant n'a pas connu son père. Celui-ci a été tué en 1915 sur La Somme. De lui je n'ai, écrit-il, que « cette espèce d'image qu'on m'en a donnée : quelqu'un qui était plus qu'un homme de gauche, un socialiste qui s'est engagé volontaire dans l'infanterie comme deuxième classe dès que la guerre a été déclarée<sup>1</sup> ». Il n'en dira pas plus, mais cela suffit pour souligner que le cours de sa jeune vie a été d'emblée et durablement marqué par la Grande Guerre. Il n'est donc pas fortuit que le centenaire de l'Événement 1914 soit aussi celui de sa naissance. Tout commence là. Même s'il n'y a rien eu dans son éducation qui ressemblât à un culte des morts ou de la guerre ou, en sens inverse, à un pacifisme appuyé. Tout commence là ne signifie évidemment pas que tout s'explique par là.

---

1. Jean-Pierre Vernant, *Entre mythe et politique*, Paris, Seuil, 1996, p. 61.

Ce bref volume est la transcription d'un entretien accordé en 1992 et destiné à constituer, sous forme d'une vidéothèque, des archives du Collège de France. Vernant inaugurerait la série. On peut le lire comme une introduction à Vernant « l'homme et l'œuvre ». Le titre, que je lui ai donné, est à la fois exact et trompeur. Exact : Vernant est bien passé « de la Résistance à la Grèce ancienne » ; exact selon la chronologie, puisqu'il n'aborde véritablement la Grèce qu'en 1948, quand il entre au CNRS, soit à 34 ans ; mais il deviendrait trompeur s'il laissait entendre qu'existait un chemin tout tracé, menant de l'une à l'autre. Il n'en est évidemment rien. Sur ce qu'il est convenu d'appeler « itinéraire » ou « parcours », il s'est d'ailleurs clairement expliqué : « On avance avec le temps, mieux vaudrait dire : on est déplacé, non d'un bloc mais par morceaux, pour se retrouver au terme là où on ne croyait pas devoir aller, ailleurs dans son chez soi, autre dans sa façon de demeurer le même<sup>2</sup>. »

« Autre dans sa façon de demeurer le même », la formule rend bien compte, je crois, de son parcours. Après son père qu'il n'a pas connu, il a perdu sa mère quand il était tout jeune encore. Aussi son enfance est-elle placée « sous le signe des frères et des cousins » : « de ce groupe dans lequel j'étais le plus jeune, écrit-il, mais où nous mettions tout en commun sur un plan d'égalité. Plus tard, au lycée, j'ai vécu de la

---

2. *Ibid.*, p. 7.

même façon mon expérience scolaire à travers des cercles de copains qui s'élargissaient<sup>3</sup>. »

« Copains », « mise en commun », « égalité » : voilà trois termes cardinaux autour desquels une bonne part de la vie politique et intellectuelle de Vernant va s'ordonner au cours des décennies suivantes<sup>4</sup>. Ils valent pour l'espace privé comme pour l'espace public, et l'amitié (*philia*), est ce qui les relie. Ne dit-on pas qu'entre amis, tout est commun<sup>5</sup> ? Il y eut, en effet, les copains du Quartier latin, ceux et celles des engagements antifascistes d'avant-guerre, alors que les ligues tenaient le haut du pavé ; il y eut les copains du Parti communiste (auquel il adhère en 1932), puis, intensément, ceux des années de la Résistance à Toulouse, dans la fraternité desquels on risquait l'essentiel. Après la guerre, ceux (ce sont en partie les mêmes) des luttes contre la direction du PCF, dénommés par cette dernière les « termites ». Ceux encore des combats anticolonialistes (contre la guerre d'Algérie), ceux des engagements en faveur des dissidents soviétiques. De ce temps des copains, plusieurs figures l'ont accompagné : Lucie Aubrac, par exemple, ou Victor Leduc, dont il a tracé un très beau portrait à l'occasion de sa mort en 1993, sous le titre « Portrait d'un militant<sup>6</sup> ». « Être bâti intérieurement

---

3. *Ibid.*, p. 20.

4. *Ibid.*, p. 19.

5. *Ibid.*, p. 17.

6. Victor Leduc, *Les tribulations d'un idéologue*, préface de J.-P. Vernant, postface de P. Vidal-Naquet, Paris, Galaade, 2006.

## De la Résistance à la Grèce ancienne

**Christine Delangle :** ... Dans l'entretien avec Françoise Frontisi, tu la tutoies et elle te tutoie, non ?

**Jean-Pierre Vernant :** Moi, j'ai beaucoup de mal à vouvoyer les gens qui me sont sympathiques. Mais...

**C.D. :** J'ai eu assez de mal à me forcer au début à tutoyer d'un air qui paraisse à peu près naturel pour revenir au vouvoiement maintenant.

**J.-P.V. :** Alors allons-y. Va !

**C.D. :** D'abord, je voulais te remercier d'avoir consenti à être le premier à inaugurer cette série de mémoires orales du Collège, toi qui évoques si bien la mémoire comme « bien susceptible d'être thésaurisé en dépit du flux destructeur du temps, lié à la conception qui fait de son effort la base de la discipline intellectuelle, parce qu'il n'y a rien dans le monde de susceptible comme elle de faire croître et de nourrir ».

**J.-P.V. :** Mais je crois que ça n'est pas de moi, c'est peut-être de Plutarque, non ?

**C.D. :** C'est une citation de Plutarque, en effet, mais que tu évoques très bien... « En même temps que cet exercice de mémoire qui peut prendre la double signification d'une enquête intellectuelle visant au savoir le plus complet et d'une discipline de salut apportant la victoire sur le temps et la mort. » Ça, c'est bien de toi.

**J.-P.V. :** Peut-être, oui.

**C.D. :** Dans un volume de *Mythe et pensée chez les Grecs*.

**C.D. :** On ne présente plus Jean-Pierre Vernant. Tu es né le 4 janvier 1914, à Provins.

**J.-P.V. :** Oui.

**C.D. :** D'un père qui était philosophe et directeur de journal.

**J.-P.V. :** Oui.

**C.D. :** Et qui t'a laissé orphelin très jeune.

**J.-P.V. :** Oui. Je ne l'ai pas connu puisqu'il est parti à la guerre en 14, qu'il s'est engagé là parce qu'il a été

réformé<sup>1</sup>, comme deuxième classe dans l'infanterie, qu'il a été tué dès 1915.

Mais c'est moi qui inaugure cette série ?

**C.D. :** Oui.

**J.-P.V. :** Ah bah dis donc !

**C.D. :** Et ensuite donc tu fais tes études secondaires à Paris, au lycée Carnot.

**J.-P.V. :** Oui.

**C.D. :** Des études de philosophie à la Sorbonne, jusqu'à l'agrégation où tu es reçu premier en 1937.

**J.-P.V. :** 37 exactement, oui.

**C.D. :** À cette époque tu fréquentais déjà l'École pratique des hautes études, j'imagine ?

**J.-P.V. :** Pas trop, pas trop. Je fréquentais l'École des hautes études quand j'ai préparé l'agrégation. À ce moment-là, pour faire l'agreg de philo, il fallait un certificat de sciences et la plupart des philosophes prenaient l'ethnologie et donc je suivais les cours de Mauss à l'École des hautes études.

---

1. Réformé avant la Première Guerre mondiale, Jean Vernant choisit de s'engager comme volontaire au début du conflit.